

Le Panchatantra du sage Indien Pilpay

Le livre le plus lu au monde après la Bible, traduit dans plus de deux cents langues, est presque inconnu en France aujourd'hui. Pourtant, tous ceux qui se piquaient de culture du XVIII^e au XIX^e siècle le connaissaient. Une énigme, le Panchatantra !

La Fontaine n'écrivait plus de fables – ses meilleures sources, Ésope et Phédon, étaient épuisées – quand il rencontra l'explorateur François Bernier. Ce grand voyageur, médecin et philosophe, avait sillonné l'Inde et le Cachemire et publié le récit de ses aventures. Peu après, le second recueil des *Fables* était proposé au public avec cet hommage : « Seulement je dirai, par reconnaissance, que j'en dois le plus grande partie à Pilpay, sage Indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original... »

BIDPAÏ AU NORD OU VISHNOUSHARMA AU SUD ?

Depuis toujours le Panchatantra pose question : Le manuscrit original sanskrit des II^e-III^e siècles est perdu ; perdue aussi la première traduction, en pehlevi. De l'autre, des auteurs plus récents car il y a deux candidats, on ne connaît que le nom et le lieu de naissance.

Au nord, au Cachemire, Bidpaï (Pilpay chez La Fontaine) est présenté dans le récit cadre du Panchatantra, version kashmiri : « Le peuple souffrait sous la férule d'un monarque tyranique et cruel. Le sage Bidpaï demanda une audience au roi et lui reprocha sa conduite. Pour toute réponse, il fut jeté en prison. Mais le roi fit un songe que ses devins ne purent

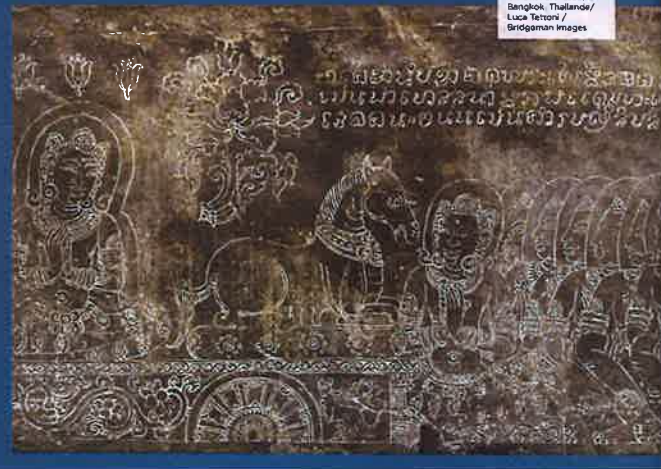
interpréter. Il sollicita le sage qui, dans une série de fables, lui révéla la sagesse politique contenue dans la rève. »

Dans le récit cadre du Sud, près de Madras, « le roi était sage et bon mais ses trois fils ne pensaient qu'à se divertir. Vishnoucharma prétendit qu'en six mois, on leur dirait des fables, il en ferait de jeunes princes dignes de succéder à leur père. Ce fut un succès. Le roi demanda que les histoires ayant contribué à ce résultat inespéré fussent consignées ». Ce

fut le Panchatantra, de *pancha* qui signifie cinq (il y a cinq chapitres) et *tantra*, ouvrage important ou sacré. Ce recueil fut dissimulé comme un trésor car l'éducation était regardée comme la source de la puissance d'un peuple. Mais les histoires sont libres et se rient des portes et des murailles.

VOYAGE ESPACE-TEMPS
Au VI^e siècle, le roi de Perse Chosroès I^{er} Anoushirwan envoya son médecin personnel,

Fables Jataka.
Panneau de pierre gravée représentant la fable Jātaka du Bhojajania, de Wat Si Chum Sukhothal. École thaï XIV-XV^e.
© National Museum, Bangkok, Thaïlande / Lucia Tikhoni / Bridgeman Images



La Fontaine prend sa source dans le désert



Théâtre et Contes à partir de 9 ans

Le parcours
d'un enfant
de l'intime
à l'universel

Création 2017 // Dossier d'intention

Compagnie les enfants du paradis - Mairie de Lormont, pôle citoyenneté, BP n°1, 33 305 Lormont
cedex 05 56 74 25 77 - contact@lesenfantsduparadis.org - www.lesenfantsduparadis.org
SIRET : 402 561 435 000 23 - APE 9001Z - licence 2-1063907

Les fables de Jean de La Fontaine

Miraculeux condensés de sagesse et de malice, les fables de La Fontaine sont des trésors littéraires et poétiques. Si La Fontaine puise dans la littérature grecque et latine, il creuse aussi jusqu'en Orient, pour trouver des saveurs nouvelles.

Kalila et Dimna

Cette source arabe de La Fontaine est peu connue. C'est pourtant une oeuvre majeure de la littérature de langue arabe. Elle est elle-même l'adaptation du Panchatantra à la culture du grand califat de Bagdad, au VIII^e siècle. L'auteur, Ibn al-Muqaffa', est un persan très instruit et courtisan influent. À ce jour, il est considéré comme un chef-d'œuvre inégalable de prose artistique arabe.

Valeurs universelles

Ainsi, nous donnons à entendre au jeune public et à leurs parents l'universalité des histoires. Nous démontrons qu'elles ont traversé des territoires, des frontières, des époques. Donner la parole aux animaux permet, sous une forme divertissante, de traiter – et de mémoriser – des sujets tels que l'amitié, la trahison, le rôle du savoir ou encore la justice.

Jeu et mise en scène : Christian Rousseau
 Dessins d'animation : Lou Is
 Création sonore : Anne-Laure Gros
 A partir de 9 ans



Fables de Bidpai. Représentation d'une consultation médicale, extrait du "Livre de Kalila et Dimna" dans Les Fables de Bidpai. Ecole musulmane, XIV^e. © Egyptian National Library, Le Caire, Egypte / Bridgeman Images

Question des origines

D'où vient le Panchatantra, qui l'a écrit et pour quel usage ? À quelle époque a-t-il été compilé ? A-t-il été, pendant des siècles, roulé, gratté, poncé comme un galet rond dans l'océan des contes ? Nul n'en sait rien. À l'instar des contes, il n'a ni texte original ni auteur historique. Il ne s'inscrit dans aucun courant littéraire. Revendiqué par chacun, il n'appartient à personne sinon à ceux qui le lisent et le disent, partout où se rencontrent conteurs et auditeurs.

dévotion du peuple. Après tout, en France, les contes merveilleux ont précédé la Légende Dorée et les saints bretons ont délogé les fées des fontaines, forêts et autres pierres levées.

Au-delà des histoires savoureuses enchâssées dans l'enroulement des récits enchevêtrés, il y a, comme toujours en Inde, une description complexe de la réalité sociale de l'époque, une philosophie de l'action politique inspirée de l'Arthashastra, ce manuel de gouvernement comme la Renaissance nous avait donné Le Prince de Machiavel.

Le Panchatantra est aussi un traité de l'art de vivre. Il nous dit : « Cultive la paix mais prépare la guerre. Garde-toi des jaloux et des menteurs. Fais-tu des amis fidèles, même parmi les ennemis naturels pourvu qu'ils soient intelligents et partagent le plaisir de la conversation. Mais si la guerre est inévitable, alors il te faudra offrir le cougou à la ruse et savoir romber la patte. » Tel est le message que délivre le Panchatantra. Puisse-t-il être encore entendu aujourd'hui.

♦ Isabelle Sauvage

Pancha signifie cinq (chapitres) et tantra, ouvrage important ou sacré.

Borzouyeh, copier le manuscrit. Celui-ci ne put obtenir que la faveur de lire le manuscrit. Retourné en Perse, il en fit une adaptation en pehlevi, traduite ensuite en syriaque puis en grec, en hébreu et en latin (probablement la version de 1644 que fit La Fontaine). Une autre adaptation, en arabe du VIII^e siècle, intitulée Kalila wa Dimna, est aussi connue au Moyen-Orient que les Fables de La Fontaine le sont en France.

Selon les experts, les premiers récits animaliers sont les Jataka, ces récits sacrés qui évoquent les incarnations astréotures du Bouddha sous des formes animales, apparus au Cachemire entre le III^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle apr. J.-C. Ils ont pu avoir une adaptation profane dans les fables et apologues. Plus au sud, la tradition hindoue raconte aussi les avatars animaux du dieu Vishnou.

TRAITÉ DE L'ART DE VIVRE

À contrario, la courtoise se plaît à imaginer qu'une tradition populaire de fables son utilisation par les religieux pour soutenir la

TOUTES LES SOURCES AJOUTÉES MÈNENT À L'OCEAN...

L'enfant s'ouvre au monde

En fin de compte, l'enfant saisit que ce n'est pas important de savoir qui a écrit ces fables, mais il a découvert que d'autres enfants à travers le monde connaissent les mêmes histoires. Le voilà relié au monde, lui qui était terré dans sa chambre.

Bibliographie



Idée originale

Le comédien Christian Rousseau parcourt les fables de La Fontaine pour donner un relief particulier aux origines orientales de certaines fables. Ce parcours résonne entre des versions arabes ou indiennes qui ont inspiré La Fontaine. Le comédien tisse entre chaque histoire des valeurs universelles.

A travers la richesse des savoirs, des idées, des expériences de ces contes, nous sommes renforcés par un héritage commun à l'humanité. Au contact des autres on apprend à devenir un autre...

Respecter l'autre, mesurer son pouvoir, écouter les conseils avisés. Mais aussi des notions, comme la liberté, la justice, l'amitié. Ces valeurs sont non seulement bien anciennes mais aussi universelles.

La représentation

Le comédien raconte le parcours d'un enfant qui découvre les mystères de la littérature. Réfugié dans sa chambre, cet enfant écoute des livres ; la voix grave du conteur l'impressionne. Il se fait peur avec ces histoires d'agneau, de loup et de chien... Mais d'où viennent ces histoires ? Qui les a inventées ?

Cet enfant remonte comme un saumon à la source prodigieuse. Il découvre des images fabuleuses, des enluminures arabes. Et plus loin encore, il apprend que ces histoires ont été écrites pour éduquer un prince. Il veut rencontrer ce prince. Des rivages de France, traversant le désert, passant par la Perse, il se retrouve en Inde du temps d'Alexandre le Grand.

La source de toutes les histoires serait indienne.



La découverte de la littérature par l'enfant

Ce voyage imaginaire à travers l'espace et le temps est possible par les livres. Cette découverte de la littérature, le comédien l'évoque en faisant un retour sur son vécu d'enfant. Ce parcours intime du comédien se développe depuis son regard émerveillé d'enfant. Sa découverte des voix de conteurs, des livres, des histoires et finalement de la langue.

L'enfant est ébloui sans trop savoir ce qui l'émeut. Voilà, le miracle de la langue qui fait surgir des images, des personnages, des animaux qui parlent. Sa curiosité est plus forte que ses peurs. Les livres lui délivrent le monde. Il veut en savoir plus, connaître la première des histoires, les sources de La Fontaine.

Liste des fables pressenties

Pas à pas, de fable en fable, par comparaison ou résonnance :

- Le loup et le chien
- Le loup et l'agneau
- Le Lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal / Les animaux malades de la peste
- L'homme et la couleuvre
- Le corbeau et le renard
- La tortue et les deux canards/ La tortue et les deux oies
- Le lièvre et l'éléphant
- L'ours et l'amateur des jardins
- Le derviche et ses rêves/ La laitière et le pot au lait
- Le cormoran et l'écrevisse/ La cigogne et les poissons



LES SOURCES ANTIQUES : ESOPE...

Tout d'abord, l'enfant suit les pistes des préfaces des fables de La Fontaine, il découvre les fondamentaux de sa culture occidentale...

Cette préface du premier livre du recueil des fables s'adresse à M. Le Dauphin, petit fils de Louis XIV, un petit prince alors âgé de 6 ans et demi.

*"Je chante les héros dont Esope est le père,
Troupe de qui l'histoire, encor que mensongère,
Contient des vérités qui servent de leçons.
Tout parle en mon ouvrage, et même les poissons:
Ce qu'ils disent s'adresse à tous tant que nous sommes:
Je me sers d'animaux pour instruire les hommes..."*

LA SOURCE INDIENNE : PILPAÏ ou BIDPAÏ...L'enfant se rêve indien...

La préface du second recueil des fables : "Il ne m'a pas semblé nécessaire ici de présenter mes raisons ni de mentionner les sources à partir desquelles j'ai tracé mes derniers thèmes. Je dirai, comme dans un élan de gratitude, que j'en dois la plus grande partie à Pilpaï, sage indien. Son livre a été traduit en toutes les langues. Les gens du pays le croient fort ancien, et original à l'égard d'Ésope, si ce n'est Ésope lui-même sous le nom du sage Locman". Jean de La Fontaine

LE PANCHATANTRA

Pancha signifie cinq (chapitre) et tantra, ouvrage important ou sacré. Ouvrage de sagesse destiné à l'éducation des princes, le Panchatantra donne la parole aux animaux, détour habile pour enseigner les principes de la bonne gouvernance.

KALILA WA-DIMNA

Cette adaptation du Panchatantra est considéré comme un chef-d'œuvre inégalable de prose artistique arabe. Kalila wa-Dimna est bien un "livre-clé", un livre pour tous comme aime à le rappeler son fameux traducteur, André Miquel; une œuvre royale, pleine de sagesse et d'humour à destination des petits comme des grands.



Parcours de la représentation : remonter les sources de La Fontaine

Le Loup choisit la liberté, il refuse le confort d'une niche au prix d'un collier et d'une laisse, et court encore. Cette première histoire libère l'enfant. Pour trouver son chemin, vers l'origine des histoires, l'enfant trouve une carte aux trésors, dans les livres, notamment les préfaces de La Fontaine le guide. Nous saurons finalement que l'enfant qui lit devient sourcier.

C'est l'occasion d'un voyage fabuleux dans la littérature mondiale : LES FABLES CHOISIES mises en vers par M. de La Fontaine, Les fables indiennes du PANCHATANTRA et les contes de KALILA et DIMNA. Trois œuvres primordiales de chacune des cultures concernées, française, indienne et arabe.



Technique et jeu du comédien

Sur son chemin, l'enfant découvre des signes, des indices. Il avance par rencontre. Une histoire en évoque une autre, l'enfant compare les versions, retrouve parfois l'histoire identique ou légèrement différente, des chassés-croisés en somme. Mais aussi l'enfant avance grâce à la découverte d'un objet découvert sur son chemin. L'image animée peut le guider. Ainsi le livre se prolonge par la peinture animée grâce aux dessins d'animations.

Le comédien (l'adulte-enfant) accompagne les enfants de la salle pour découvrir le sens et la direction qu'il faut prendre pour poursuivre sa route. Car, le comédien aime s'adresser directement au public. Sans obstacle, il parle à l'enfant assis là au centre de la salle, cet endroit qu'on appelle l'œil du prince. Il propose de refaire le parcours ensemble se mettant au niveau de l'enfant, ce petit prince à qui les fables s'adressent.



Le dessin d'animation à partir d'enluminures

L'ouvrage Kalila et Dimna a largement inspiré l'art de l'enluminure arabe.

Au cours de la représentation, quelques unes sont présentées en dessins d'animation. Ci-dessous, "Le cormoran et l'écrevisse"



Un voyage dans la littérature mondiale

Partir de La Fontaine

Pour les plus grands que nous sommes devenus, quand à nouveau, nous entendons les tintements de La Fontaine, il nous semble retrouver l'origine de la mythologie de la vie. Vélocité et légèreté de la langue mais aussi discrétion de ces histoires quand les idées s'avancent à pattes de velours pour parfois vous frapper par l'esprit agile et pertinent du fabuliste. Le grand styliste français oralise une langue fluide sans position académique, il n'y pas de mauvais mots, tous sont bons : des mots du français le plus élevé, au français le plus populaire.

Mais de tout çà l'enfant-enfant parfois n'y comprend goutte pourtant il entend tout. Ne saisit pas le sens ancien, mais est saisi par le son. Et la magie opère ; les sons éveillent du sens même incertain, comme le son matin qui peut devenir étonnamment un gros dogue, un mâtin. Rien n'empêche alors l'entendement, bien au contraire, l'enfant devient curieux pour découvrir cette histoire entre chien et loup.

